

CLAUDINE LEVY

IL N'Y A PAS DE
DERNIER EFFORT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525422

Dépôt légal : février 2026

*Cette histoire est une fiction basée sur des faits réels
Car la réalité, toujours, dépasse la fiction.*

*En hommage à Grand-Papa, Léon Levy
Ici présent depuis 145 ans.*

Notes liminaires

Quelques éléments basiques sur la géographie et sur l'histoire du Mexique



Le Mexique est un grand pays, presque quatre fois plus grand que la France. Il est bordé à l'est par le Golfe du Mexique et à l'ouest par le Pacifique. Deux chaînes montagneuses, les « Sierras », courrent parallèles aux côtes. Une troisième chaîne montagneuse, plus élevée, les lie à la hauteur de Mexico. Au nord, entre les deux Sierras, c'est le désert, grandes chaleurs en journée, grands froids parfois en hiver et pas de pluie. Sur les hauts-plateaux montagneux du centre, on trouve l'essentiel de l'activité économique du pays.

La frontière avec les États-Unis est longue de 3200 kilomètres. Ciudad Juárez, ville où Léon, notre héros, arrive en avril 1899, est juste au milieu.

La ville de Mexico s'érige au centre d'un vaste plateau montagneux d'une centaine de kilomètres de long et de large, à une altitude de 2450 mètres, entouré de volcans. Un lac occupait encore une grande partie du plateau en 1900.

À l'époque où commence cette histoire, le Mexique vit une période de prospérité exceptionnelle : le dictateur, Porfirio Diaz, qui a pris le pouvoir 25 ans plus tôt, a ramené la stabilité politique dans ce pays en proie à des guerres, intérieures et extérieures, depuis le début de l'Indépendance (1810).

Porfirio Diaz a fait construire un dense réseau de chemins de fer, notamment vers les côtes et vers les États-Unis, très propice au développement du commerce. Les Nord-américains ont su en profiter, mais aussi les Espagnols et les Français. Ces derniers sont proches du pouvoir en place : Porfirio Diaz a tendance à les favoriser pour tenter de limiter l'influence nord-américaine. De plus, un groupe d'immigrés, originaires de Barcelonnette, petit village des Alpes du Sud, ont su construire un véritable empire commercial, bancaire et industriel en s'appuyant sur leur système d'accueil solidaire, très efficace.

Quand Léon arrive à Mexico, la ville est en pleine expansion. Elle compte alors environ un demi-million d'habitants.

Dates significatives de l'histoire du Mexique (et de cette histoire)

- 1810-1821** : guerre d'indépendance du Mexique
- 1822-1848** : troubles et guerres civiles (perte de la moitié du territoire au profit des États-Unis)
- 1862-1867** : intervention française (sous Napoléon III) qui a laissé quelques traces « blondes »
- 1876-1910** : dictature de Porfirio Diaz : **Le Porfiriato**

La Révolution mexicaine

1910 : **Francisco Madero** mène campagne électorale contre Porfirio Diaz, mais il est arrêté et emprisonné. Il parvient en octobre à s'enfuir aux États-Unis et décide de passer à l'action armée. Il appelle à l'insurrection générale. Il recrute Pancho Villa, bandit de grand chemin.

20 novembre 1910 : insurrection. Madero échoue lamentablement, mais Pascual Orozco et Pancho Villa le secondent et prennent la ville de Chihuahua. Du coup Madero entre au Mexique et après plusieurs batailles, il réussit à prendre Ciudad Juárez et obtient l'appui des États-Unis.

11 mars 1911 : Emiliano Zapata, depuis le sud de Mexico, rejoint la Révolution.

7 juin 1911 : après la prise de Ciudad Juárez, Porfirio Diaz quitte le Mexique « pour éviter la guerre civile ». Il se réfugie en France.

Octobre 1911 : Madero est élu avec 90 % des voix.

Février 1913 : coup d'État de Victoriano Huerta et assassinat de Madero le 22 février : **la Decena Trágica**

Printemps 1914 : les armées des « Constitutionnalistes » (Venustiano Carranza, Pancho Villa, Emiliano Zapata) infligent plusieurs défaites à l'armée fédérale.

Juillet 1914 : Victoriano Huerta quitte le pays. **Fin de la lutte armée**. Les trois *caudillos* se retrouvent sur le siège présidentiel et signent la Convention de Aguascalientes en octobre 1914. Mais les combats reprennent...

En 1915, Carranza (aidé par le général Alvaro Obregón) défait Villa et Zapata.

1916 : **Carranza s'autoproclame Primer Jefe**, réunit un congrès constitutionnaliste, fait voter la nouvelle constitution de 1917 puis est élu président le 1^{er} mai 1917.

1920 : Alors que Carranza choisit Ignacio Bonillas comme dauphin, Obregón prend la tête d'une rébellion qui fait fuir Carranza, il quitte Mexico, avec les archives et le Trésor de la Nation, mais, il est assassiné en chemin, le 20 mai 1920.

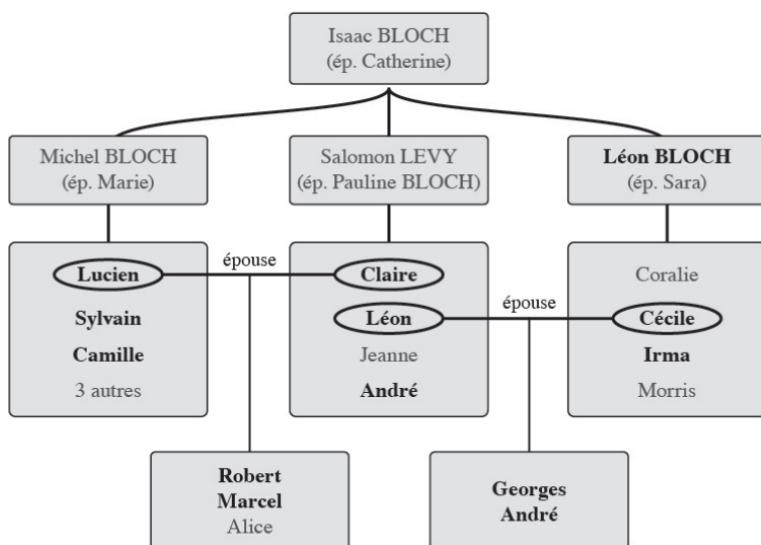
1920 : **Obregón devient président**, il ne sera pas assassiné pendant sa présidence, mais en 1928, alors qu'il venait d'être élu pour un second mandat.

Sous l'impulsion (entre autres) de Vasconcelos, les élites intellectuelles et artistiques du monde entier viennent à Mexico : la **Renaissance mexicaine**

1924 : **Calles devient président**, la Révolution entre dans sa phase « institutionnelle ».

Arbre généalogique simplifié

Nota : Les personnes dont les noms sont grisés n'apparaissent pas (ou peu) dans le texte



Partie I

Au commencement : l'année 1899



28 avril 1899

Il marche d'un pas vif. Il ne court pas, ses pieds se déplacent très vite, simplement, toujours l'un devant l'autre, sur une ligne droite. Il va de la poupe à la proue, de la proue à la poupe, sur le pont de la seconde classe, passant devant les trois hommes d'affaires allongés sur leur *transat*, recouverts d'une couverture portant le logo de la Compagnie Générale Transatlantique. C'est un homme jeune, ni très grand, ni bien épais, leste, animé. Ses vêtements sont de qualité, mais simples : une veste de ville, courte, en laine, assortie à un pantalon qui a l'air neuf, le chapeau masque la forme du visage. Les trois passagers au repos le regardent passer dans un sens, puis dans l'autre. Le temps s'écoule lentement et, à chaque passage, ils observent un détail supplémentaire et le commentent. Son port est un peu raide, ses chaussures sont bien entretenues, mais usées à la semelle, au talon arrière droit, sa poitrine est légèrement gonflée à gauche, il doit y avoir un petit portefeuille à l'intérieur de la veste. Le jeune homme continue ses va-et-vient, il semble les compter avec les doigts. Le temps est gris, les nuages mal définis, la pluie hésite à tomber et, sur les flots, une infinité de tons gris. Ce temps n'est pas maussade. Comment pourrait-il être maussade, en plein milieu de l'Atlantique, alors que l'aventure se profile à l'avant du navire fendant les flots ? Les trois hommes d'affaires supputent maintenant les raisons de cette marche, ils s'interrogent sur ce passager au comportement étrange. Ils le hèlent : « jeune homme, quand tu auras fini tes gesticulations, viens donc te joindre à nous et bavardons. »

Il s'arrête devant eux et, timidement, leur livre ses pensées.